

Place De L'Agriculture Dans Le Développement Economique Des Paysans : Cas De La Commune Rurale De Ranohira, Madagascar

Vololonirina Alisambatra RABEMANANJARA¹, Hantatiana Henimpitia ANDRIANARIZAKA², Jeanne Harminne RAZANAMANDIMBY³, Mamy Alfa RANDRIAMIHARISOA⁴

¹Maitre de conférence

University of Fianarantsoa, Madagascar

²Docteur en Sciences de Gestion

University of Antananarivo, Madagascar

³Master en Science de Gestion

University of Fianarantsoa, Madagascar

⁴Docteur HDR en Science de Gestion

Maitre de Conférences de l'université d'Antananarivo

University of Antananarivo, Madagascar



Résumé – L'agriculture est estimée pouvoir apporter un développement concret aux populations des zones rurales. Dans son acceptation générale, elle désigne l'ensemble des travaux transformant le milieu naturel pour la production des végétaux et des animaux utiles à l'homme. Mais la problématique qui se pose est de savoir quelle place l'agriculture occupe-t-elle dans la situation économique des paysans ?

L'analyse des situations économiques des paysans de la Commune rural de Ranohira, Région Ihorombe de Madagascar permet de vérifier que la situation économique des paysans dépend amplement de l'agriculture.

Mots clés – Paysans, Agriculture, Culture, Elevage, Economie.

I. INTRODUCTION

Actuellement au niveau international, l'agriculture avec ses principaux rôles dans le développement des Pays les Moins Avancés constitue l'un des thèmes d'actualités les plus débattus dans le monde. Nombreux écrits ont montré théoriquement le rôle que joue l'agriculture dans le projet de développement durable de ces pays.

Depuis l'apparition du concept de développement durable (Brundtland, 1987), la définition de la durabilité reste très large et très diversifiée. Ainsi, parmi les différentes définitions de l'agriculture durable, la définition de Francis et al. (1994) a été prise comme base conceptuelle : « l'agriculture durable est une agriculture écologiquement saine, économiquement viable, socialement juste et humaine ». Ainsi, une agriculture durable repose sur trois grandes fonctions essentielles à savoir la fonction de production de biens et services, la fonction de gestionnaire de l'environnement et la fonction d'acteur du monde rural. Mais nul ne peut ignorer la précarité des conditions de vie de la population des zones rurales des pays en développement. C'est dans ce sens que se pose la problématique de savoir quelle place l'agriculture occupe-t-elle dans la situation économique des paysans ?

Madagascar, grâce à ses caractéristiques géographiques, présente plusieurs opportunités en matière d'agriculture, pourtant la population paysanne n'arrive pas à sortir de la situation de vulnérabilité.

Dans le concept de développement rural, l'agriculture occupe une place importante notamment dans la vie quotidienne des paysans parce qu'elle est un moteur majeure de croissance, elle repose sur l'exploitation des ressources naturelles et la mise en valeur des territoires, répond à des besoins humains, les plus fondamentaux et principalement l'alimentation et elle constitue le principal moyen d'existence de nombreux ménages de par le monde (Losch et al, 2011), elle peut être aussi une source majeure de revenu, notamment conduire à l'amélioration de la sécurité alimentaire et niveau de vie pour l'ensemble de chaque ménage du pays.

Ainsi, en se basant sur l'hypothèse que la situation économique des paysans dépend amplement de l'agriculture, ce travail se concentre sur l'analyse des situations économiques des paysans de la commune de Ranohira dans la région d'Ihorombe à Madagascar. L'analyse à la fois quantitative et qualitative des informations recueillies sur place permettent d'expliquer la place qu'occupe l'agriculture dans la situation économique de ces paysans.

II. CADRE CONCEPTUEL

Depuis toujours, la survie de l'homme dépend de la quantité de nourriture disponible, qui a considérablement augmenté avec la spécialisation des activités agricoles. (Rui Oliveira Santos, 2008).

Justement l'agriculture fournit l'essentiel de la nourriture humaine et constitue la base irremplaçable de nombreuses autres activités ; parce qu'elle est aujourd'hui encore indissociable du travail de la terre qui façonne nos paysages, participe à la construction de nos modes de vie, forge les identités du monde rural.

L'agriculture dans son acception générale, désigne l'ensemble des travaux transformant le milieu naturel pour la production des végétaux et des animaux utiles à l'homme.

Mocher (1967) montre que l'agriculture est un mode particulier de production fondée sur le processus de croissance des plantes et des animaux.

Tout compte fait, nous nous rendons compte qui en plus donc de la culture des végétaux, l'agriculture prend également en compte les activités d'élevages, de pêche et de la chasse.

Du point de vue économique, l'agriculture représente un secteur d'activité, une activité génératrice de revenus à partir de l'exploitation des terres, de la culture des animaux, etc.

L'Agriculture principale activité du monde rural doit continuer à jouer son rôle historique qui se résume comme suit : fournir des matières premières à l'industrie généralement localisée dans les centres urbains, dans la première phase du développement ; transférer de la main d'œuvre rural à diverses activités des secteurs secondaire et tertiaires.

Il existe 2 types d'agriculture ; traditionnelle et moderne

Une agriculture dite traditionnelle lorsqu'elle est basée sur une technologie archaïque à très faible productivité héritée de plusieurs générations (Nkwembe,2009). Cette agriculture appelée aussi autosubsistance s'occupe principalement de culture vivrières telles que : le manioc, le maïs, le riz, les légumes, etc...

Généralement, les paysans cultivent pour son alimentation et pratique également quelque culture industrielle (le café, tabac, girofle, etc...). La production est assez faible à cause des étendus réduites et du travail surtout manuel fourni par une main d'œuvre familiale. Les tâches sont divisées entre hommes et femmes.

L'agriculture moderne est une agriculture qui par essence et par objectif, est liée à l'économie du marché. Elle fait appel à un important apport des capitaux étranger et nationaux. Elle recourt systématiquement à l'emploi de trois facteurs de toute activité agricole à savoir : l'homme, la terre et le capital financier.

Cette forme d'agriculture suit les innovations agronomiques, recourt aux engrais chimiques, biologiques et pesticides, utilise des variétés de culture à améliorées et emploie les machines.

Tous ces facteurs conjugués permettent de meilleurs rendements.

III. RESULTATS

Les résultats se tourneront sur les caractéristiques des exploitations agricoles des ménages en exprimant les caractéristiques de son activité comme en riziculture etc..., en identifiant la diversification des activités agricoles au niveau de ménages par l'exploitation familiales afin de pouvoir vérifier par la suite les apports de cette activité dans la situation économique des paysans.

3.1. Caractéristique des exploitations culturelles

Dans notre zone d'étude, presque au moins 98% des ménages disposent du moins d'une parcelle agricole. Il peut s'agir d'une rizière ou d'une terre en colline destinée aux cultures autres que le riz comme le manioc ou les maïs.

3.1.1. La riziculture

La riziculture est l'activité principale des paysans dans la commune, elle est aussi la source de revenu et l'autonomie alimentaire de la Commune. Cette zone occupe une superficie totale de 1112ha, dont elle représente l'activité principale dans cette zone. Les pratiques culturelles se font jusqu'à présent à l'aide d'instruments aratoires et un système de production traditionnel. Par conséquent, les agriculteurs n'arrivent à obtenir un rendement satisfaisant. La production est de l'ordre de 0,6t à l'hectare en moyenne. Par ailleurs, la plus grosse difficulté pour ce type de culture demeure l'accès à l'eau. La majorité des parcelles cultivées ne sont pas arrosées et dépendent donc de la pluviométrie.

La riziculture est également soumise aux insectes comme les criquets.

3.1.2. Superficie exploitée et équipements agricoles

A Ranohira, la superficie cultivée est de 1822 ha soit 0,007 par rapport à la superficie totale, la surface encore cultivable est de 1061 ha. Le système de culture le plus répandu est le faire-valoir direct 80% et le métayage (20%). L'agriculture dans la commune est marquée par l'utilisation très large des outillages manuels pour la préparation des sols. La saison culturale se fait principalement durant la saison de pluie (Asara). Système culturale de type extensif, basé sur l'autoconsommation. Le paysage agricole de la commune est caractérisé par des petits morcellements de terrain entre 20 à 50 ares, celui-ci dominé par la riziculture. Les autres types de culture occupent la surface de 10 à 15 ares par ménage.

L'enquête permanente auprès des ménages (INSTAT, 2010), met en exergue la notion de superficie économique qui compte la superficie physique autant de fois que le ménage la culture de riz dans l'année. Pour cette enquête, toutes les parcelles mises en cultures ont été prise en compte, et la moyenne nationale est de 1,4 hectare.

Pour la commune rurale de Ranohira, les ménages sont disposés unique dans la superficie physique rizicole exploitée. Alors, elle est de 0,3 hectare que dans les régions à grandes exploitation rizicole telles que Ambatondrazaka et Marovoay, elle peut s'élever, respectivement à 1,9 h et à 1,6 h (ROR, 2006, EPM, 2005)¹.

Le graphique n°1 renseigne sur la superficie exploitée par les ménages par fokontany.

¹ Selon l'enquête menée par ROR, 2006, EPM, 2005 qui mentionne la superficie exploitée par cette zone grenier du riz à Madagascar.

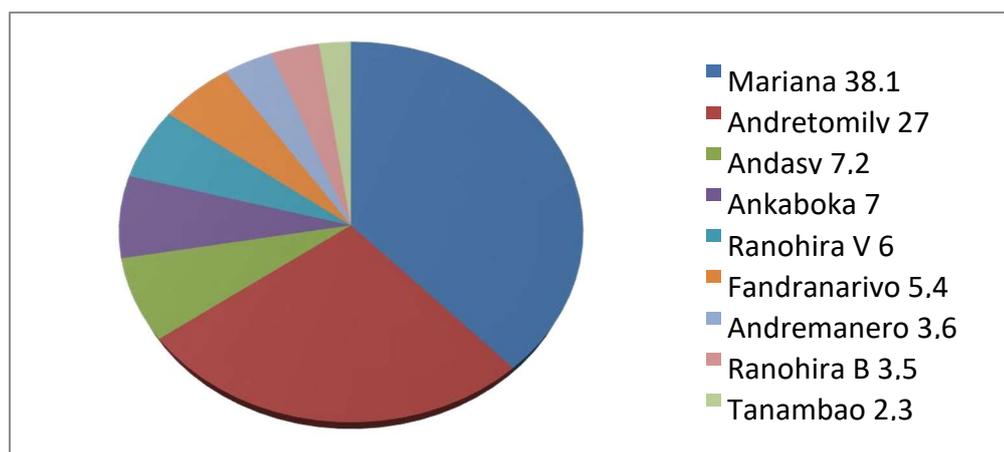


Figure 1 : Proportion des ménages selon les superficies rizicoles cultivées (%) par fokontany (superficie en ha)

Source : Auteurs, 2023.

Ainsi, seulement 7% des ménages sont constatés qui ne possèdent pas de rizières. Ce chiffre faible n'est pour autant pas négligeable dans la mesure où le riz constitue l'aliment de base. Nous constatons également que plus de 60% des paysans exploitent moins d'un demi hectare de terrain. Cette superficie est composée le plus souvent par une seule parcelle, pour ceux qui ont moins de 0,3 hectare et de deux parcelles et plus, généralement éparpillées, pour eux qui possèdent plus de 0,5 hectare.

Il est très rare de trouver encore des parcelles de grande superficie même chez les grands propriétaires, c'est-à-dire possédant plus de l'hectare. Cette situation empêche toute possibilité de mécaniser l'agriculture et l'utilisation de nouvelles technologies agricoles.

Toutefois, pour augmenter la production, il existe d'autres moyens tels que l'amélioration des intrants et des techniques agricoles.

3.1.3. Equipements agricoles

L'utilisation de matériels agricoles et autre équipements aratoires reste peu développée à Madagascar, ce qui confirme le côté très traditionnel et peu intensif de l'agriculture Malgache et notamment dans cette Région et surtout cette Commune rurale de Ranohira. Les petits matériels manuels restent les outils les plus utilisés dans l'exploitation agricole. En effet, 85% des exploitants agricoles possèdent des outils manuels « angady², etc... ».

En d'autres termes, la force humaine représente la principale source d'énergie pour les travaux agricoles. Concernant les matériels de labour à traction animale, presque l'exploitation agricole a utilisé de charrue à bœufs et de herse à bœufs. La motorisation agricole et le motoculteur et autre matériel technologique ne sont pas encore développés dans la Commune rurale de Ranohira.

Tableau 1 : Répartition des Outillages agricoles recensés dans la commune en 2017

Nombres des outillages	Effectif	Proportion (%)
Bœufs de trait	8	3
Charrettes	15	5
Charrues	12	4
Herses	8	3
Outillages manuels (Angady...)	259	85

Source : Auteurs, 2023.

² Angady : sorte de bêche, c'est l'outil traditionnel pour labourer les champs et les rizières.

Concernant le matériel agricole, la totalité des paysans dans les 9 communes utilisent les outillages manuels et les matériels comme charrettes, charrues et la herses et l' « angady » sont les matériels le plus utile pour eux, pourtant l'usage de ces matériels dépend de ses moyens. Du fait que cette activité reste toujours un facteur à améliorer leur exploitation. Les problèmes financiers sont le grand obstacle qui freine les paysans à l'utiliser, dépend de la totalité de la surface qu'ils utilisent, cela ne peut générer des rendements faibles.

3.1.4. Rendement rizicole annuelle de la Commune

Le rendement agricole dans la zone d'étude est seulement de 0,6 tonnes en moyenne à l'hectare (CRR, 2017), alors que dans les zones qualifiées de greniers à riz à Madagascar, il peut atteindre jusqu'à 5 t/h. L'activité agricole ne suffit donc à assurer la sécurité alimentaire des ménages. Dont le rendement rizicole de cette zone aussi ne recouvre pas les besoins quotidiens du ménage. L'insuffisance de la production rizicole dans la commune est la cause de la longue période de soudure (octobre – mars). Pour survivre, les ménages doivent diversifier leur revenu, en tenant compte des risques et des ressources disponibles, principalement les membres du ménage et leurs réseaux sociaux. En fait, pour combler les besoins du ménage (PPN, éducation, autre charge social...) les paysans sont obligés de vendre la majeure partie de la production 70% et le reste 30% pour la consommation. De ce fait, les besoins n'arrivent à couvrir toute l'année et durant cette période les gens remplacent le riz par du manioc comme base de l'alimentation.

Tableau 2 : Production rizicole moyenne annuelle par Fokontany

Fokontany	Superficie cultivée	Rendement à l'hectare	Production annuelle en t
Total	1112	0,6	667,2
Mariana	424	0,6	254,4
Andretomily	300	0,6	180
Andasy	80	0,6	48
Ankaboka	77	0,6	46,2
Ranohira Ville	66	0,6	39,6
Vohimary	60	0,6	36
Andremanero	40	0,6	24
Ranohira Basse	39	0,6	23,4
Tanambao	26	0,6	15,6

Source : Auteurs, 2023.

Concernant la production agricole, le riz occupe une place important dans la Commune, il y a quelque « fokontany » possèdent plus des rendements que les autres comme Mariana et Andretomily qui possèdent une plus large superficie cultivée de 424ha et 300ha avec les rendements un peu plus nombrés de 254,4 t/an et de 180 t/an que les autres « fokontany » qui ne possèdent qu'un tout petit peu de superficie cultivées dont leurs rendements sont assez. Mais ici le rendement à l'hectare est calculé en moyenne.

3.2. Caractéristique de l'élevage

3.2.1. L'élevage bovin

A souligner en premier lieu que les zébus, ont sa place important dans la communauté Bara. Les zébus sont le symbole de la richesse et du prestige. Dans toutes les festivités traditionnelles, ils sont toujours présents, chaque événement important est marqué par un abattage de zébus. En dépit du caractère sacré du zébu dans la société, celui -ci remplit aussi d'autre fonction :

- Fonction productive : le bovin est utilisé pour les travaux de culture et le transport.
- Fonction monétaire : il représente surtout une forme d'épargne monnayable à tout moment

La culture attachée à la possession de nombre important de zébu, et l'étendue de la zone de pâturage, expliquent la vocation de l'élevage bovin. De nombreuse famille en possède quelque tête, il en existe même des personnalités qui en possèdent plus de 1000 têtes.

Le tableau suivant donne les types d'animaux élevés par les ménages et leur nombre.

Tableau 3 : Répartition des ménages selon le nombre de bœufs élevés par fokontany

Bœuf élevés par fokontany		
Fokontany	Nombre de bœufs élevés	Proportion (%)
Fandranarivo	19	11,9
Mariana	15	9,4
Ranohira Basse	13	8,1
Andretomily	25	15,6
Andasy	31	19,4
Ankaboka	7	4,4
Andremanero	14	8,8
Tanambao	21	13,1
Ranohira Ville	15	9,4

Source : Auteurs, 2023.

Les bœufs ont à la fois un rôle social et économique. Les bœufs de trait sont, par exemple, utilisés pour le labourage des rizières et la fumure. Lors des périodes de labour, l'émottage (magnitsaky ou le ramollissement des mottes) est une activité réservée aux bœufs : « Alors que l'on fait passer l'eau des réservoirs dans les champs bêchés, l'émottage, lui consiste à faire venir des bœufs ou des vaches dans les rizières à irriguer et à forcer le pauvre bétail par des coups de fouets autant que par des cris et des clameurs monotones, à y aller et venir sans arrêt jusqu'à ce que tout le sol ne fut plus qu'un épais tapis de bourbe » (Vig, 1907, réédition 2003)

Les bœufs de trait et les bœufs de lutte ne sont jamais cédés, ils constituent un prestige social. Les bœufs ont également une place importante dans les rites coutumes, décès, mariages, exhumations, rémission de transgressions ancestrales ou sacrifices.

3.2.2. L'élevage porcin

L'élevage de porc est une activité assurée la vie économique que soit social de ménage dans la Commune, l'élevage de porc permet d'assurer de meilleurs revenus aux producteurs dans des délais courts et répondre ainsi à leurs besoins.

Dont deux types d'élevage y sont observés dans cette zone :

- L'élevage familial de type classique où les animaux sont élevés dans une porcherie et alimenté deux ou trois fois par jour par des résidus ménagers
- L'élevage en semi-liberté où les animaux sont mis en liberté toute la journée en quête de leurs nourritures.

Le cheptel porcin comprend des animaux de race Large White mais surtout des animaux de race locale, la race peu élevée est le « kisoa gasy » caractérisée par sa morphologie basse sur patte et taille courte. Le « métis » résultant du croisement entre la race locale et large white ou land race. Le type d'élevage naisseur-engraisseur est le plus pratiqué pour faciliter la reproduction du cheptel. Les porchers vendent généralement du porcelet ou de porc maigre.

Tableau 4 : Répartition des ménages selon le nombre de porcs possédés par Fokontany

Nombre de porcs élevés par Fokontany	Nombre de porcs élevés	Proportion (%)
Fandranarivo	27	16,9
Mariana	16	10,0
Ranohira Basse	0	0
Andretomily	18	11,3
Andasy	32	20,0
Ankaboka	0	0
Andremanero	23	14,4
Tanambao	19	11,9
Ranohira Ville	25	15,6

Source : Auteurs, 2023

Dans la mesure où il devient plus difficile pour les paysans d'acheter et d'élever les bœufs, l'élevage de porcs peut être à la fois un moyen d'en acquérir et de diversifier les sources de revenus des ménages.

L'élevage de porcs est très rentable, l'animal peut être vendu au kilo chez les bouchers ou en entier au marché de bestiaux. Ainsi, en 2014, un porc de 50 kg peut être vendu à 275 000 Ar à raison de 5 500 Ar le kilo. Ils sont donc amenés à opter davantage pour l'élevage de volailles.

3.2.3. L'élevage avicole

L'élevage avicole est de type familial de case. Le cheptel est constitué essentiellement de race locale, la race pondeuse est toutefois élevée par deux opérateurs locaux dans le chef-lieu de la commune. La production aviaire est pratiquée par la méthode généralement traditionnelle. Les volailles sont élevées en liberté autour des maisons où ils cherchent leur nourriture. Parfois, ils sont nourris par quelques grains et déchets de cuisine venant directement des membres de la famille. Les principales maladies fréquentes sont la Pasteurellose, la Variolose aviaire, et la maladie de Newcastle qui frappent périodiquement les poules et les coqs, déciment le cheptel en cas d'épidémie. Selon la population, les maladies apparaissent surtout en période chaude de juillet à Août. Pendant la période que la maladie frappe les volailles, la plupart de volailles de ménage est touché par cette maladie.

Tableau 5 : Répartition des ménages selon le nombre de volailles possédées par Fokontany

Nombre de volailles par fokontany	Nombre de volailles élevés	Proportion (%)
Fandranarivo	19	11,9
Mariana	17	10,6
Ranohira Basse	13	8,1

Andretomily	20	12,5
Andasy	15	9,4
Ankaboka	12	7,5
Andremanero	16	10,0
Tanambao	30	18,8
Ranohira Ville	18	11,3

Source : Auteurs, 2023

Dans le cas de Tanambao, les entretiens effectués auprès des ménages révèlent que l'élevage est un moyen de déplacement et d'épargner pour les actifs. L'objectif n'est pas d'augmenter la production mais de pouvoir compter sur cette épargne lors des périodes difficiles ou lors d'un besoin imprévu d'argent.

Dans le cas de quelque ménage enquêté, elle raisonne à la fois sur le court et le moyen terme.

D'une part, elle optimise le surplus de revenu dans l'élevage de porcs et l'argent issu de cette production servira au financement de sa maison et d'autres besoin. D'autre part, sur le court terme, l'épargne prend forme dans l'élevage constitue donc l'épargne par excellence pour les différents besoins d'argent du ménage.

3.2.4. L'élevage Ovin

Aucune action de vulgarisation n'est même pour le développement des ovins. L'état sanitaire est satisfaisant, aucune maladie contagieuse n'a été signalée. Ce type d'élevage est en développement dans la commune, et il est apporté par les migrants notamment les Antandroy. Les troupeaux sont souvent associés avec les zébus ou ils sont mis en liberté dans les zones de pâturage.

Tableau 6 : Répartition des ménages selon le nombre ovins possédés par Fokontany

Nombre de volailles par fokontany	Nombre ovins élevés	Proportion (%)
Fandranarivo	33	20,6
Mariana	23	14,4
Ranohira Basse	-	-
Andretomily	17	10,6
Andasy	18	11,3
Ankaboka	-	-
Andremanero	16	10,0
Tanambao	28	17,5
Ranohira Ville	25	15,6

Source : Auteurs, 2023

Dans la mesure où il devient plus difficile pour les paysans d'acheter et d'élever les bœufs, de porcs, l'élevage peut être à la fois un moyen d'en acquérir et de diversifier les sources de revenus des ménages. L'élevage ovin est aussi très rentable, car ces animaux peuvent augmenter dans des conditions à court terme et qui maintenant dans la phase d'éparpiller dans cette zone. Ils sont donc amenés à opter davantage pour l'élevage de volailles.

IV. DISCUSSIONS

Dans les milieux ruraux, deux critères sont souvent avancés pour déterminer le niveau de richesse d'une exploitation. Il s'agit de l'effectif du zébu et la propriété foncière aussi bien en rizière qu'en parcelle de « tanety ».

4.1. Une production tournée vers la culture vivrière

Dans la région Ihorombe, on retrouve surtout les cultures vivrières telles que les riz, les tubercules et les oléagineux (arachide, maïs). Parmi les céréales, le riz constitue l'aliment de base des Malgaches. Mais au-delà de la légende, le riz présente plus qu'une denrée alimentaire. Dabat et al. (2008) montrent que « c'est une denrée à la fois économiques, sociale et politique ». Dans la région Ihorombe, la riziculture est devenue la base des rapports sociaux des familles et des villageois à travers les techniques et pratiques qui se sont développées comme « le valintanana » ou le salariat.

La culture des produits autres que le riz est importante dans la mesure où ils entrent également dans l'alimentation. Le riz est presque toujours accompagné du « laoka », c'est-à-dire un plat composé de légumes et/ou de viande. Les tubercules nommés « hanikotrana » tels que les maniocs, les patates douces ou autres racines sauvages (ignames) constituent, selon la disponibilité du riz dans le ménage, des aliments de complément ou de substitution au riz.

Ainsi donc, la production agricole des ménages de la commune de Ranohira est destinée principalement à l'autoconsommation.

En ce qui concerne la commercialisation des produits, parmi les différentes cultures, seuls les légumes sont vendus par plus de 50% des ménages qui les cultivent ou qui reçoivent. Ainsi, la commercialisation des produits agricoles est limitée dans la commune rurale de Ranohira. La recherche de revenu monétaire à travers l'agriculture y est donc difficile. Deux raisons peuvent être à l'origine de cette difficulté : une production insuffisante pour permettre la vente d'un surplus agricole et un prix à la récolte non incitatif pour la vente du surplus agricole. Ainsi, l'autoconsommation d'une partie ou de la totalité de la récolte constitue déjà un moyen de s'assurer contre le risque de prix.

4.2. L'élevage : une forme d'épargne des ménages

Ihorombe est historiquement une zone peu peuplée où l'activité prédominante est l'élevage de vastes troupeaux de zébus, tant que l'élevage est le moteur de développement de l'économie de la Commune et contribue à l'amélioration de niveau de vie de ménage dans cette zone. Elle est aussi une zone de transit vers Ihorombe des bœufs venant de sud et sudouest (Menamaty, Berenty, etc..).

Dans certaines parties de Madagascar comme à Ambalavao, à Tsiroanomandidy ou chez les Mahafaly, la possession d'un troupeau de bétail constitue à la fois un signe de richesse et une source de revenu. Les animaux tels les bœufs, les moutons ou les chèvres servent à ravitailler les marchés des grandes villes.

Dans la région Ihorombe, l'élevage est pratiqué par 92,2% des ménages. C'est une activité qui va de pair avec l'agriculture mais qui, contrairement à cette dernière, n'est pas destinée à la consommation. Les rares cas de consommation concernent les volailles à la suite d'une maladie d'un des membres de la famille, en cas de perte d'animaux à cause du climat ou de la maladie, ou en période de grandes fêtes. Ainsi, l'élevage entre dans une stratégie de diversification des sources de revenu du ménage.

Pour que l'élevage soit une source efficace de diversification de revenu, indépendamment des événements imprévus, les achats et les ventes d'animaux dans les ménages doivent être effectués à des périodes précises. L'acquisition des animaux s'effectue le plus souvent lors des périodes de soudure³ (Octobre-Mars) quand les ménages ont un besoin de liquidité et vendent à des prix bas les volailles. La cession, elle, s'effectue lors des périodes de récoltes, (à partir le mois de Mai selon les saisons de culture de riz) et les périodes de fêtes telles que le Nouvel An ou la Fête de l'indépendance en juin. Avec l'argent de la vente, le ménage achète du riz qu'il consomme jusqu'à épuisement du stock avant d'entamer ses propres récoltes.

Ainsi, l'élevage constitue une stratégie de diversification des activités dans le temps pour le ménage. Les animaux à élever sont achetés selon la possibilité financière du ménage et selon les objectifs visés. Sur le court terme, un à trois, l'élevage de petits

³ La soudure est la période qui sépare la fin de la consommation de la récolte de l'année précédente et l'épuisement des réserves des greniers, de la récolte suivante.

animaux permet aux ménages de remplir deux objectifs : être une source d'argent disponible pour les imprévus et assurer une sécurité alimentaire à la famille, par exemple en cas de choc climatique ou de maladie d'un membre actif. Sur le moyen terme, l'élevage a pour objectif d'optimiser les revenus et l'investissement peut être plus rentable que les autres activités du secteur primaire comme le salariat agricole.

Dans la commune rurale de Ranohira, l'élevage constitue donc un moyen de gestion du risque à la fois ex-ante et ex-post. Il s'agit de se constituer une épargne de précaution mais en même temps de diversifier les sources de revenu.

Ces différentes explications permettent de confirmer que la situation économique des paysans dépend amplement de l'agriculture.

V. CONCLUSION

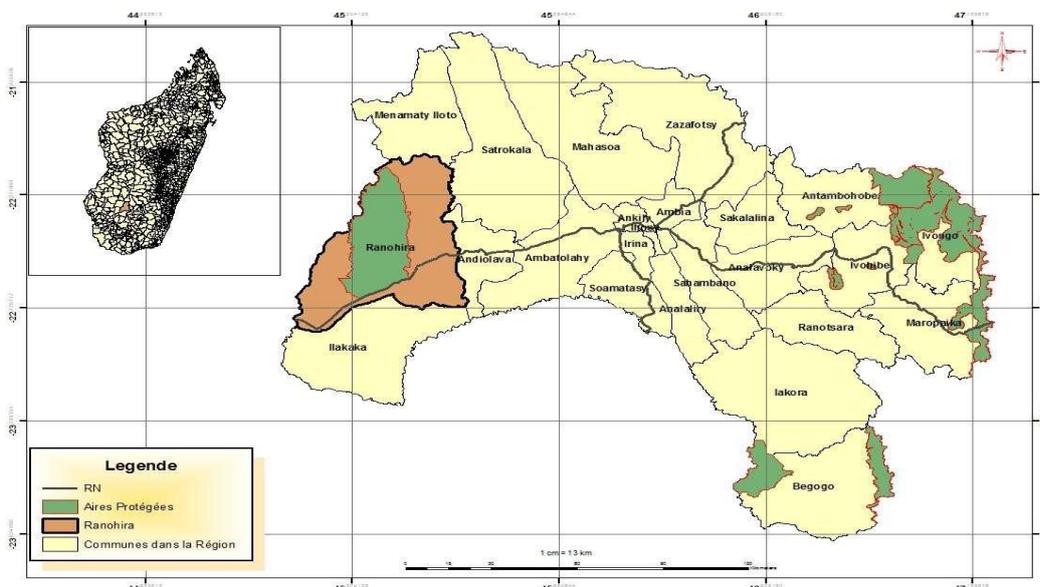
Les résultats obtenus permettent de conclure que la culture, surtout de riz, joue un rôle très primordial à la vie quotidienne des paysans. Elle assure leur mode de vie et leur pouvoir d'achat selon les surfaces utilisées. L'élevage est aussi important surtout durant la période de travail. L'élevage leur permet non seulement d'assurer leurs besoins quotidiens mais aussi constitue un système d'épargne à court ou à long terme. Dans la Commune rurale de Ranohira, les zébus et les porcs sont considérés comme des richesses ou bien une banque. L'agriculture constitue donc un pilier à la situation économique des paysans.

RÉFÉRENCES

- [1]. **Losch B.**, « *Les agricultures familiales : au cœur de l'histoire des agricultures du monde* », In *Agricultures familiales et monde à venir*. Souriceaux, J.M. Ed, Mont pelier, Editions QUAE/AFD, 2014.
- [2]. **Mocher A.T.**, « *Pour une agriculture moderne* », PUF, Paris, 1967.
- [3]. **Nkwembe.**, « *Economie rurale notes de cours* », Graduat/Unikin, 2009.
- [4]. **Randriamahazo H.**, « *Le malgache et son zébu, une relation jusque dans l'au-delà* », *Revue de l'océan Indien de Madagascar*, n°3, 2001.
- [5]. **Rui Oliveira Santos**, « *Inscrire le développement de l'agriculture dans un projet de civilisation* », n°199, 2008.
- [6]. **Vig L.**, « *Sur la femme Malgache* », l'Harmattan, Solum, première édition, 2003.

ANNEXE

Carte de Localisation de la commune dans la Région Ihorombe



Source : Monographie de la région Ihorombe, 2017